Crime et châtiment

Преступление и наказание

De Fiodor Dostoïevski



Dossier de presentation

Du 27 février au 23 mars 2013 à la Comédie Claude Volter

LA PIECE

En 1865, à Saint-Pétersbourg, Raskolnikov, un jeune étudiant renfermé, a interrompu ses études par manque d'argent. Sombrant dans la solitude et rongé par la pauvreté, il subit une violente lutte intérieure.

Ses réflexions sur la vie, ses errances, ses moments de rêvasseries, son renoncement et son incapacité à accepter le monde tel qu'il est, le mènent à préméditer le meurtre d'Aliona Ivanovna, une prêteuse sur gage. Il l'assassine à coup de hâche pour lui dérober un modeste pécule afin de payer ses études et venir en aide à sa mère et libérer sa soeur d'un mariage déshonorant.

Raskolnikov veut tuer conformément à sa conception des « Grands Hommes » qui doivent éclairer l'humanité, par le sang s'il le faut. Il considère que les hommes ordinaires doivent obéir à la loi, alors que les hommes extraordinaires peuvent la transgresser. Cet échec lui fait prendre conscience que la liberté et l'indépendance morale qu'il recherchait sont perdues.
Ses rêves de «surhomme» l'abandonnent et Raskolnikov découvre l'humilité : il n'est qu'un homme.

Pris d'un fort sentiment de culpabilité, il se rend à plusieurs reprises chez le juge Porphyre et éveille ainsi ses soupçons. Bien que le juge soit convaincu de la culpabilité de Raskolnikov, Porphyre entend obtenir des aveux complets.

Raskolnikov se rapproche alors de Sonia, une jeune prostituée. Il est ému par son dévouement. Elle vend son corps pour faire face à la misère du foyer familial. Sonia symbolise le sacrifice et le renoncement. Raskolnikov confesse son crime à Sonia, qui le pousse à se livrer à la justice. Le jeune homme sera condamné à la déportation en Sibérie.

Le vrai châtiment de Raskolnikov n'est pas le camp de travail auquel il est condamné, mais le tourment qu'il endure tout au long du roman. Ce tourment se manifeste sous la forme d'une paranoïa, autant que de la prise de conscience qu'il n'est pas « surhomme », puisqu'il est incapable de supporter ce qu'il a fait.

Fiodor DOSTOÏEVSKI

"Il a fait de sa vie une oeuvre d'art, de sa biographie, une tragédie"
STEFAN ZWEIG



Fiodor Dostoïevski ***est né à Moscou le 11 novembre 1821***. En 1838, Dostoïevski intègre l'École supérieure des Ingénieurs militaires de Saint-Pétersbourg. Son père refusant de l'aider financièrement, le jeune Fedor vit dans la misère pendant toutes ses études. Élève taciturne, il a du mal à s'intégrer.
En 1844, il quitte la direction du Génie pour se consacrer à l'écriture de son premier roman, ***"les Pauvres Gens"***. Sa publication en 1846 lui vaut l'attention du poète Nekrassov et du critique Belinski: il est présenté comme le « nouveau Gogol ».

Mais Dostoïevski n'est pas à l'aise dans le milieu mondain. On l'appelle le « chevalier à la triste mine ». Par la suite, ***"le Double"*** et ***"La Logeuse"*** ne rencontre pas de succès, et il tombe dans le discrédit.

Dès 1847, il fréquente les socialistes utopistes, mais plus pour trouver des idées nouvelles que pour véritablement fomenter une révolution. En 1849, il est emprisonné avec les autres membres du cercle Petrachevski. La sentence de mort est transformée en déportation à Omsk, en Sibérie. Dostoïevski y arrive en 1850. Cela inspirera **"*Souvenirs de la maison des morts"*** en 1860. C'est une période éprouvante et déterminante pour son œuvre, dont **"*Crime et châtiment"***.

Lorsqu'il quitte le bagne en 1854, il est affecté dans un régiment de Sibérie, et se remet alors à écrire. Il rencontre Maria Dimitrievna Isaeva. En 1860, il obtient sa retraite de sous-lieutenant et peut rentrer à Saint-Pétersbourg. Il crée Le Temps. La revue est interdite en 1863. Malgré l'ouverture politique qui se développe avec le nouveau tsar Alexandre II (1855), des mouvements révolutionnaires violents se développent.

En 1862, Dostoïevski voyage en Europe et rencontre sa maîtresse Apollinaria Souslova. Deux ans plus tard, sa femme et son frère décèdent. Couvert de dettes, l'écrivain se lance à corps perdu dans le voyage et le jeu, pour tenter de faire fortune à la roulette. Cette passion destructrice sera la source de son inspiration pour "***Le Joueur"*** (1866) et ***"L'adolescent"*** (1875). Souslova refuse sa proposition de mariage.
Cette période d'errance trouble durablement Dostoïevski. Plus le temps passe, plus il développe un profond mépris pour l'Europe et la démocratie. Pour lui, l'égalité démocratique accentue la violence des rapports entre les êtres humains.

De plus, en détruisant Dieu et le Roi, l'homme a, selon l'auteur, fait place nette pour la

violence du matérialisme, de l'égoïsme et de l'individualisme. Toutefois, il admire la liberté de la presse, ce qui est lié à la censure dont il a été victime en Russie.

Depuis 1849 jusqu'en 1879 (date de la parution des ***"Frères Karamazov"***), Dostoïevski vit sous la surveillance des services secrets du Tsar. Tout est contrôlé, jusqu'à son courrier, ses fréquentations et ses valises à la frontière.
En ce qui concerne la Russie, Dostoïevski se veut libéral et nationaliste. Il aime profondément sa nation et son peuple, et développe une véritable haine pour les usuriers russes.

En 1867, il épouse Anna Grigorievna Snitkine, qu'il avait engagée comme secrétaire. Elle n'a que vingt ans, mais permet d'améliorer la vie de l'écrivain et du ménage. Dostoïevski arrête de jouer et travaille beaucoup plus. Il est donc en mesure de publier Crime et Châtiment, l'Idiot et Les Démons/Les Possédés.

"Les Démons", justement, s'inspirent d'un fait divers sanglant, l'assassinat d'un membre du groupe révolutionnaire de Netchaïev.

L'œuvre romanesque de Dostoïevski se clôt par ***"Les Frères Karamazov",*** un véritable chef d'œuvre qu'il publie à l'âge de 60 ans. Ce roman est un livre considérable, qui développe ses thèmes favoris de réflexion, à savoir la force irrationnelle de la passion et la question de l'existence de Dieu. Le public et la critique ne s'y trompent pas, puisque le succès est immédiat et immense. Dostoïevski s'inscrit définitivement au panthéon des grands écrivains russes.

De plus, en 1880, l'écrivain encense le rôle de la Russie dans le monde à travers son livre Discours sur Pouchkine. Il devient alors un vrai héros national. Même ses anciens ennemis l'acclament. Pendant toute la fin de sa vie, Dostoïevski s'affiche comme un fervent partisan de l'âme et du peuple russe, convaincu qu'il est du « génie russe », supérieur à celui des autres pays.



Alors qu'il était agnostique auparavant, Dostoïevski évolue vers une ferveur croyante qui reconnaît le Christ comme prophète, même s'il s'inscrit hors des églises en tant qu'institutions.

Dostoïevski meurt le 27 janvier 1881 et est enterré à Saint-Pétersbourg. Paradoxalement, après avoir mené une existence pauvre, trouble et souvent marginale, 30000 personnes lui rendent un dernier hommage le jour de ses obsèques.

LE METTEUR EN SCENE

Alexis Goslain



Alexis Goslain est issu du Conservatoire de Bruxelles où il décroche son premier prix en art dramatique et déclamation en 2000.

De 2000 à 2004, il fait ses armes au Café-Théâtre de la Toison d'Or qu'il coordonne avec la Compagnie « Les Ex ». Il joue entre autres dans *Dom Juan* et *La Reine Margot* à Villers, *Les Femmes Savantes* au Parc, *Les Légendes de la forêt viennoise* et *Le Bourgeois gentilhomme* au Karreveld, *Garde à Vue* au Théâtre Le Public, *Peter Pan* à l'Atelier 210 et New-York de Dominique Bréda aux Riches-Claires et en tournée. Il co-écrit et joue avec Delphine Ysaye dans *BoomeranG* et écrit avec Dominique Bréda, *Intérieur Jour* et Les *Dernières Volontés.*

Se dirigeant aujourd'hui plus vers la mise en scène, Il signe entre-autres celles de *Musée Haut Musée Bas* de Ribes à l'Arrière-Scène et au Volter, *Après la Pluie* de Belbel et dernièrement *Bent* de Sherman au Bruegel, *Gilles et la nuit* de Hugo Claus au Public, *Dieu habite Düsseldorf* aux Riches-Claires, *On vit peu mais on meurt longtemps* de Fabrizzio Rongione et Samuel Tilman à la Toison d'Or et *Hostiles* de Dominique Bréda à l'XL Théâtre.

Il est depuis quatre ans pédagogue/Assistant en section Art Dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles.

NOTE D'INTENTION

Mettre au devant de la scène une oeuvre aussi magistrale que représente Crime et Châtiment, demande une réflexion permanente dans sa préparation et bien sûr par la suite dans sa réalisation. Sous des aspects poussiéreux, le classique de Dostoïevski nous pousse dans une étude approfondie des multiples facettes de l'âme humaine à travers le parcours d'un jeune étudiant en prise avec sa conscience après avoir tué une vieille usurière.

Pourquoi l'a-t'il fait ? Quelle est l'erreur qui a pu mener au crime abject ce jeune homme intelligent et névrosé ? Deux questions qui ne peuvent se résoudrent isolément. Elles en induisent une autre, qui n'a sans doute pas de solution non plus ; Qui est en mesure de répondre et de dire ce qui s'est passé dans l'âme du protagoniste ? L'idée de folie semble émerger de nos esprits. Mais avoir établi qu'il l'était ou l'avoir supposer, donne l'heureuse impression d'avoir résolu l'énigme. Et pourtant… L'alcoolisme, la prostitution, le crime sont-ils des effets du fonctionnement de la société ? Le roman de Dostoïevski paraît à un moment où la société russe est en ebullition. On pourrait comparer ces années 1860 avec celle de la perestroika, fin du 20ème. Dans les deux cas, la Russie sort, assez brusquement, d'une longue période d'immobilisme, lié à la pesanteur d'un système politique autoritaire et répressif. Le propos, les personnages, l'univers et les questions qui se dégage du roman restent toujours et plus d'un siècle plus tard, aussi persistants.

Crime et Châtiment reste un des précurseurs du polar noir et les envies de le porter aujourd'hui au théâtre sont multiples. C'est Alexandre Von Sivers qui me l'a fait découvrir en me proposant une scène pour mon concours de premier prix. Depuis, j'ai toujours eu l'envie et l'intention de le monter un jour malgré le coût que peut représenter ce genre de projets à grandes distributions. Après l'avoir proposé à Michel De Warzée, il a tout de suite accepté de prendre le risque de le monter chez lui.

Le fait d'enseigner depuis peu de temps me pousse encore plus à comprendre, analyser et baliser la structure de travail le mieux possible afin de définir aux mieux les enjeux et les objectifs dramaturgiques. La réalisation de Crime et Châtiment suivra la même trajectoire et les mêmes axes afin de transmettre au mieux l'une des plus grandes histoire classique de la littérature russe.

CRIME ET CHÂTIMENT
De Fiodor Dostoïevski

Du 27 février au 23 mars 2013 à la Comédie Claude Volter

Direction : Michel De Warzée

Avec : Stéphanie Moriau, Michel de Warzée, Jean-Paul Dermont, Bernard d'Oultremont, Bernadette Mouzon, Jacqueline Bollen, Julien De Visscher,…

Adaptation et mise en scène : Alexis Goslain

Décors : Noémie Breeus

Musiques : Pascal Charpentier

Comédie Claude Volter
Avenue des Frères Legrain 98 1150 Bruxelles

Réservation : 02/ 762 09 63

du lundi au vendredi : de 11h à 13h et de 14h à 18h

Informations pour les "Scolaires" : Stephanie Moriau : 02/762.09.63

DEROULEMENT DE LA RENCONTRE

- 2 journées de stage fin août 2012.

TRAVAIL A PREPARER

- Lire le roman CRIME ET CHÂTIMENT de Dostoïevski.
- Présenter de mémoire un extrait de *"Un dernier jour d'un condamné"* de Victor Hugo ainsi qu'un poème en prose de Baudelaire (Au choix)
- *Pour les garçons :* Une scène de Crime et Châtiment (Raskolnikov-Porphyre)

  (Les garcons doivent connaître les deux rôles)

- *Pour les filles :* Une scène entre Dounia et Raskolnikov

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNE

Condamné à mort !

Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée, toujours seul avec elle, toujours glacé de sa présence, toujours courbé sous son poids ! Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme. Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait son idée. Mon esprit, jeune et riche, était plein de fantaisies. Il s'amusait à me les dérouler les unes après les autres, sans ordre et sans fin, brodant d'inépuisables arabesques cette rude et mince étoffe de la vie. C'étaient des jeunes filles, de splendides chapes d'évêque, des batailles gagnées, des théâtres pleins de bruit et de lumière, et puis encore des jeunes filles et de sombres promenades la nuit sous les larges bras des marronniers. C'était toujours fête dans mon imagination. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre. Maintenant je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante, une implacable idée ! Je n'ai plus qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude : condamné à mort ! Quoi que je fasse, elle est toujours là, cette pensée infernale, comme un spectre de plomb à mes côtés, seule et jalouse, chassant toute distraction, face à face avec moi misérable, et me secouant de ses deux mains de glace quand je veux détourner la tête ou fermer les yeux.
Elle se glisse sous toutes les formes où mon esprit voudrait la fuir, se mêle comme un refrain horrible à toutes les paroles qu'on m'adresse, se colle avec moi aux grilles hideuses de mon cachot ; m'obsède éveillé, épie mon sommeil convulsif, et reparaît dans mes rêves sous la forme d'un couteau. Je viens de m'éveiller en sursaut, poursuivi par elle et me disant : - Ah ! ce n'est qu'un rêve ! - Hé bien ! avant même que mes yeux lourds aient eu le temps de s'entre ouvrir assez pour voir cette fatale pensée écrite dans l'horrible réalité qui m'entoure, sur la dalle mouillée et suante de ma cellule, dans les rayons pâles de ma lampe de nuit, dans la trame grossière de la toile de mes vêtements, sur la sombre figure du soldat de garde dont la giberne reluit à travers la grille du cachot, il me semble que déjà une voix a murmuré à mon oreille : - Condamné à mort !